

Mausolée de papier

Les éditions des Syrtes achèvent la publication de l'œuvre poétique de Marina Tsvetaeva

Laurent Pfaadt

L'une des grandes voix russes, Marina Tsvetaeva (1892-1941), peut désormais être lue de tous les Français. Trois ans après la publication de sa Poésie lyrique, les Grands poèmes sont désormais disponibles et viennent compléter l'œuvre monumentale de celle qui fut l'amie de Pasternak et de Rilke.



Comme dans sa *Poésie lyrique*, ces Grands poèmes, du *Magicien* écrit en l'honneur du poète Ellis qu'elle admira jusqu'aux poèmes inachevés et le très beau *Poème sur la famille du tsar* permettent d'apprécier le style si particulier de Tsvetaeva. Les nombreuses expériences de sa vie personnelle qui connut tumultes et fracas servent de matière créatrice aux vers de la poétesse. Qu'il s'agisse de politique, de folklore (*Sur le cheval rouge*) ou d'amour, tout devient chez elle poésie. Les poèmes d'amour sont d'ailleurs d'une beauté stupéfiante, emprunte d'un mysticisme rarement égalé au vingtième siècle comme dans celui qui est peut-être le plus connu de tous, le *Poème de la fin*, composé en 1924 à Prague et qui enchanta l'auteur du *Docteur Jivago*. « Et c'est

le quai. Le dernier. C'est tout. Séparés et sans main. Nous avançons en timides voisins. Du côté de la rivière/Des pleurs. Je lèche en passant/Le mercure salé qui descend. Le firmament n'a pas envoyé, à la rencontre/Des larmes l'énorme lune de Salomon » écrit-elle pour relater la rupture avec son amant, Konstantin Rodzevitch.

La luminosité de ses mots se manifeste avec encore plus de brillance dans ses poèmes-contes, forme hybride de composition, qui rayonnent de couleurs épiques et baroques. Ces œuvres semblent ainsi faire le lien avec la littérature russe depuis le XVI^e siècle. Mais à chaque fois, derrière le paravent épique, se révèle la véritable nature du texte qui renvoie à l'existence même de Marina Tsvetaeva.

Ainsi dans la *Princesse-amazone* (1920), décèle-t-on derrière ces vers : « *Ainsi, une larme après l'autre, un rayon après l'autre/Dans ce miroir merveilleux – du côté du couchant –/Sans cesse se répète leur deuxième rencontre* » cet amour inassouvi, ce manque affectif qui irrigue toute l'œuvre de la poétesse.

Ce livre est également l'occasion de rendre hommage à Véronique Lossky, l'une de nos plus grandes traductrices, disparue le 17 mars 2018 et qui avait consacré sa vie à Marina Tsvetaeva. A l'image des serviteurs des rois d'antan qui s'inhumaient dans le tombeau du défunt afin de les accompagner dans l'au-delà, Véronique Lossky est entrée avec son héroïne dans ce mausolée de papier après en avoir terminé la construction. Aujourd'hui, elle converse avec elle. Ne reste plus, à nous lecteurs, qu'à découvrir l'œuvre immense et majestueuse de l'une des plus belles voix russes et à méditer ces derniers vers tirés d'un fragment du *Poème sur la famille du tsar* : « *Que demandait-elle/Au bord de la fin/Prière pour la Russie/Ta patrie* ».

Marina Tsvetaeva, Grands poèmes, éditions des Syrtes.

